

Ariadne

Jeudi 17 juin, 20h

T2G – Théâtre de Gennevilliers

Anna Piroli soprano

Ensemble Schallfeld

Leonhard Garms direction

Étienne Démoulin réalisation informatique musicale Ircam

Concert diffusé en audio
sur manifeste.ircam.fr
puis disponible en replay
à partir du 24 juin

Maurizio Azzan

Ariadne

Création française

Entracte

Rachel Beja

Frammenti di memoria abolita, commande de l'Ircam-Centre Pompidou et de l'ensemble Divertimento, avec le soutien du réseau ULYSSES, subventionné par le programme Europe créative de l'Union européenne

Création 2021

Beat Furrer

Aria

Durée du concert : 1h45 environ

Coréalisation Ircam-Centre Pompidou, T2G – Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National

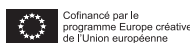
Avec le soutien du réseau ULYSSES, subventionné par le programme Europe créative de l'Union européenne, du Forum culturel autrichien à Paris et de l'Institut culturel italien de Paris.

ircam
Centre
Pompidou



T2G

ULYSSES
network



forum culturel autrichien^{PAR}



Ariadne

Jeudi 17 juin, 20h
T2G – Théâtre de Gennevilliers

Ariane sur le fil

De la légende d'Ariane, certains retiennent le fil, qu'elle confie à Thésée pour retrouver son chemin dans le labyrinthe où est enfermé le Minotaure – qui n'est autre que son demi-frère ; d'autres retiennent la trahison du même Thésée, qui l'abandonne sur l'île alors déserte de Naxos. Cet abandon sera suivi de sa mort – ou de son sauvetage par Bacchus, dans lequel on peut aussi voir un viol. Une femme, donc, dont les qualités humaines, la force de caractère et l'intelligence sont précisément les causes de sa perte. De quelque manière qu'on la considère, c'est donc une métaphore kaléidoscopique de la condition féminine.

Embrassant d'un coup toutes les versions du mythe, le jeune compositeur italien Maurizio Azzan et son librettiste Daniele Bellomi insistent surtout sur l'indifférence des Dieux vis-à-vis de la tragédie d'Ariane – une indifférence qui reflète, hélas, celle des sociétés humaines envers les femmes, vues plus souvent comme des objets que comme des sujets. Déployant une narration labyrinthique, ils déroulent le fil de cette voix errante, intime et diffractée dans le public, sans aucune échappatoire.

Le fil d'Ariane suivi par l'Israélienne Rachel Beja pour se retrouver dans les méandres de ses *Frammenti di memoria abolita* (Fragments de mémoire abolie) est cette fois le son, ou plutôt les différents sons caractéristiques, du daf. Issue de la tradition persane, ce large instrument de percussion à peau de chèvre est utilisé du Moyen-Orient aux confins de la Sibérie, en passant l'Asie centrale, et se prête à toute sorte de spiritualités.

En mettant en musique une scène tirée de la pièce radiophonique *Geh nicht nach El Kuhwehd* (N'allez pas à El Kuwehd) de Günter Eich, Beat Furrer nous ramène dans son *Aria* à la figure d'Ariane en tant que femme délaissée par son amant. Mais plutôt qu'une errance tragique, c'est une véritable libération qu'il nous propose, en redonnant à cette femme son libre arbitre, avec la possibilité du deuil et d'aller de l'avant.

Maurizio Azzan

Ariadne (2021)

Monodrame-installation pour voix, cinq interprètes,
objets sonores et électroniques

Effectif : soprano, clarinette (clarinette basse) amplifiée,
violon amplifié, violoncelle amplifié, piano amplifié
et augmenté (joué par un pianiste et une percussionniste à
l'intérieur) et électronique

Durée : 35 minutes (et 10 à 20 minutes supplémentaires de
musique au format installation pour l'accueil du public)

Livret : Daniele Bellomi

Commande : Ensemble Schallfeld, avec le soutien
de la Fondation Ernst von Siemens pour la musique,
en coproduction avec Ircam-Centre Pompidou

Éditeur : Suvini Zerboni

Dispositif électronique : temps réel

Réalisation informatique musicale Ircam : Étienne Démoulin

Création : le 18 mai 2021 au Theater am Lend de Graz
(Autriche) par Anna Piroli et le Schallfeld Ensemble

« Thésée n'est pas cruel parce
qu'il abandonne Ariane.

[...]

*Non, Thésée est cruel parce qu'il abandonne
Ariane sur l'île de Naxos.*

[...]

Une simple plage fouettée par des vagues rugissantes,

Un lieu abstrait où seules bougent les algues.

C'est l'île où personne ne vit,

*Le lieu où les obsessions tournent en rond, sans
échappatoire.*

Un étalage permanent de mort. C'est un lieu pour l'âme.

R. Calasso, *Les noces de Cadmus et Harmonie*

L'histoire d'Ariadne, abandonnée par Thésée sur l'île désertée de Naxos, après avoir quitté pour lui le foyer familial, est l'un des plus fameux mythes de la Grèce antique. Si l'une de ses versions les plus connues est celle de l'arrivée de Bacchus sur l'île et son mariage subséquent avec Ariadne, la plupart d'entre elles se soldent sur sa mort, provoquée par l'égoïsme de son amant. Qu'elle se pendue ou meurt en couche – des œuvres de Thésée –, qu'elle soit tuée au cours d'une bataille ou monte au ciel après avoir été forcée à suivre Bacchus, Ariadne est une victime sans défense, sous le regard de milliers de dieux qui peuplent la Terre et les Mers. Des dieux qui observent le spectacle de cette femme pleurant sur les rives de Naxos comme ils considéreraient les vains efforts d'un insecte enfermé dans une bouteille : elle ne peut que se soumettre au destin, parce qu'ils n'en ont rien à faire. Son désespoir, sur cette île déserte, gardée de toutes parts par les flots, est le symbole même de la solitude : un lieu où l'obsession tourne et tourne sur elle-même, sans autre issue que la mort.

Ariadne est donc le récit d'une absence par abandon. Une femme naufragée sur une île déserte tente de rassembler toutes les pièces du puzzle de sa vie. Des bribes de souvenirs se détachent d'un brouillard dense dans lequel se mêlent différentes versions du mythe, avec pour seul invariant la voix d'Ariadne à laquelle personne ne prête attention, passée inaperçue du regard négligent des dieux. La protagoniste, dans un ultime effort d'échapper à sa condition, tente de se retrouver elle-même, afin de retracer une vérité qui, en dépit de la variété des légendes, pourrait mettre un terme à ses souffrances.

Ariadne est un monodrame pour voix, instruments spatialisés et électroniques, pensé comme une installation immersive, qui commence avant même que le public ne pénètre dans la salle de concert, de sorte que l'espace de la performance, les instruments, la voix et le public lui-même s'étend des confins du foyer et de ses rumeurs, jusqu'aux voix des différents destins d'Ariadne encagés dans les instruments augmentés, disséminés dans la salle comme autant de récifs dans la mer, et jusqu'au public, qui figure l'onde emprisonnant Ariadne en même temps que l'indifférence des dieux à sa peine.

Au moment même où le public pénètre dans la salle de concert, la musique commence à prendre forme, peu à peu, transformant les bruits de fond en sons, au moyen de l'électronique en temps réel, dans un processus qui brouille les frontières entre performance et audience, laquelle devient un élément actif du dispositif.

Maurizio Azzan & Daniele Bellomi

Rachel Beja

Frammenti di memoria abolita (2021)

pour daf, violon, alto, violoncelle et électronique

Durée : 15 minutes

Commande : Ircam-Centre Pompidou et de l'ensemble

Divertimento, avec le soutien du réseau ULYSSES, subventionné par le programme Europe créative de l'Union européenne

Non édité

Dispositif électronique : instrumentation étendue.

Un nouvel instrument en bois a été fabriqué et équipé de capteurs qui reconnaissent les mouvements de l'interprète et les traduisent en sons, pour étendre le son produit par l'ensemble instrumental

Réalisation informatique musicale Ircam : Étienne Démoulin

Création 2021

L'énergie intense du matériau se transmute du daf aux cordes et jusqu'à l'électronique, les reliant tous en un cycle d'énergie unique, en une entité unique.

Le daf est un instrument à percussion traditionnel perse, fréquemment associé à des expériences spirituelles et de transes. Son timbre est hautement versatile et contient différentes couches sonores : d'une part, des sons profonds et résonants, aux riches harmoniques, et, de l'autre, des tintements qui y semblent éparpillés, formant des timbres métalliques et granulaires.

Le daf constitue l'impétus de cette pièce, et de lui découle le matériau développé et étendu par les cordes et l'électronique, le faisant accéder à d'autres dimensions. Cela se traduit autant par le recours à un matériau aux caractéristiques similaires, que par la production de contrastes susceptibles de mettre en avant chacune de ces caractéristiques. La nature profonde et primitive du daf donne lieu à des moments de rituel associés à des souvenirs ancestraux substantifs de la nature humaine.

C'est à partir de ces réflexions que les matériaux des cordes et de l'électronique ont été élaborés, sur la base de trois archétypes sonores : les sons d'*air*, les *tak* (des sons relativement secs et aigus) et les *dum* (un son profond, largement résonant). Autour de ces trois archétypes sonores, des variations sont produites, qui créent la forme de la pièce.

Rachel Beja

Beat Furrer

Aria (1999) pour soprano et six instruments

Effectif : soprano solo, clarinette, percussionniste, piano, violon, alto et violoncelle

Durée : 18 minutes

Livret : extrait de *Geh nicht nach El Kuhwehd* de Günter Eich

Commande : Ensemble Modern et Kulturforum Witten

Éditeur : Bärenreiter

Création : le 24 avril 1999 à Witten (Allemagne),

dans le cadre du festival « Tage für Neue Kammermusik »

par Ensemble Recherche

Poser l'oreille sur le bureau. Dessiner avec le crayon un mouvement circulaire sur la planche de bois. Prêter l'oreille aux modifications du bruissement produit par le tournoiement. Ou bien encore : jouer un son au violon. Déplacer lentement l'archet en direction du chevalet. Moduler le son pour produire un effet de bruit. Les modèles dynamiques avec lesquels Beat Furrer travaille sont simples et familiers. Ce sont des gestes musicaux ressemblant à un geste quotidien de la main. Pris en tant que tels, ces gestes ne racontent rien. Par contre, placés dans un contexte scénique et dramatique, comme c'est le cas dans *Aria*, ils déploient leur potentiel narratif.

La scène *Bei geöffnetem Fenster* (Avec la fenêtre ouverte), tirée de la pièce radiophonique de Günter Eich, intitulée *Geh nicht nach El Kuhwehd*, constitue la base de l'œuvre *Aria*, composée par Furrer. Il s'agit d'une femme délaissée qui crie un texte à son amant :

« Entends-tu ? Vois, je te parle comme si tu étais ici, cependant que la nuit s'étend entre nous telle une chaîne de montagnes noires, et chaque instant est une nouvelle paroi rocheuse, insurmontable, plus définitive d'heure en heure ! Et pourtant, tu es ici, toujours plus proche de moi, et jamais jusqu'alors je ne fus en mesure de te parler comme en cet instant. Tu es sorti d'une solitude et te diriges vers une autre solitude, chaque baiser te rend plus étranger, chaque

enlacement plus pauvre. Je te salue comme l'écueil salue l'aigle qui s'envole ; ses ailes deviennent invisibles dans le lointain glacial ; une pierre se détache de l'endroit où reposaient ses serres et chute dans les profondeurs, c'est tout, et les forêts n'en prennent pas acte. Tu as grande envie d'aller là-bas, envie des demeures humaines, du langage réconfortant du vent dans le branchage, tel est aussi mon désir. N'écoute pas ton cœur et bouche tes oreilles avec de la cire, car jamais tu n'atteindras ce à quoi tu aspiras. Pas ici et nulle part ailleurs. Mais vas et ne reviens jamais ! Ta solitude augmente la mienne. »

Dans ce texte bref (que Furrer appelle « lettre d'adieu »), la protagoniste quitte son amant et se détache de lui. Elle accomplit un processus qui s'enracine dans la proximité immédiate et aboutit à l'isolement total. Dans *Aria*, cette évolution est tangible avant tout dans la partie vocale. « Le centre du son est constitué par la voix », dit Furrer. « Elle est déployée en un éventail de toutes les qualités possibles. Au début, ce sont des syllabes entières et des mots qui sont dits ; on comprend alors des fragments de ce texte. Un chemin est ensuite parcouru jusqu'au son chanté. À la fin, il n'y a plus que de longs sons chantés. Ce mouvement vers le chant était l'un des thèmes de la composition. » Au cours de l'œuvre, les passages mis en valeur sont avant tout ceux où la soprano chante clairement et de manière libre. Dans ces moments, la protagoniste se libère du corset rythmique rigide imposé par l'ensemble, duquel, en outre, elle participe dans les parties parlées avec des sons consonantiques chuintants et des occlusives. Dans *Aria*, le chant marque le moment où la séparation, la libération et les adieux sont accomplis et où la femme repose dans sa solitude.

« C'est alors qu'autre chose apparaît » : ainsi Furrer confirme-t-il la qualité émotionnelle du chant, tout en objectant que « les sons chantés n'émergent que lentement en crescendo du son produit par les instruments. C'est le geste de l'appel

superposé à d'autres gestes, avec des moments de rire extrêmement longs, par exemple.»

La superposition de gestes différents contraste avec la propension narrative à la linéarité absolue. À la narration littéraire, Furrer oppose une forme narrative personnelle, spécifiquement musicale. L'histoire n'est pas exposée au gré des événements, mais elle est élaborée de manière à ce « qu'en fait, tout soit toujours présent en état de latence et apparaisse à certains passages, comme lorsque l'on ouvre une fenêtre ».

La présence simultanée de ces gestes différents devient manifeste à travers la multiplicité des rythmes. Le langage, « une mixture sonore hétérogène, rythmiquement complexe », est mis en opposition à la répétitivité figée. L'effet de code morse produit avec une touche étouffée dans l'aigu du piano et les pizzicati réguliers du violon soutiennent la superposition animée, au rythme simple. « D'autres sons sont intégrés, interpolés au fur et à mesure » à l'intérieur même de ce code morse. Cette chose statique se transforme petit à petit en quelque chose d'animé.

Aria est perpétuellement en mouvement. L'évolution la plus évidente est « le mouvement qui évolue de la nature complexe du parler au chant. La complexité est désagrégée strate après strate, à chaque passage ». À la fin de la pièce, la soprano, accompagnée du clarinettiste, s'éloigne de l'ensemble. Les deux musiciens quittent la scène et s'émanicipent simultanément du corset rythmique dans lequel est maintenu l'ensemble. La chanteuse poursuit son long appel. Associée à la clarinette, elle observe un tempo très calme, indépendamment de l'ensemble, qui continue pour sa part le mouvement originel. Furrer a conçu le personnage de la protagoniste « à plusieurs voix, et ceci dès le début » ; « par un croisement très serré des sons », il a transposé quelques-unes de ses voix dans l'ensemble instrumental. Ce n'est qu'à la fin que le son chanté se sépare définitivement de l'effet de bruit.

Furrer travaille avec des modèles de mouvement simples, élémentaires. Avec des attaques à effet de bruit, par exemple, avec des occlusives non voisées et des fricatives frottantes, qui font que la soprano semble corsetée et qu'elle finit par ralentir. Ou bien avec une transformation continue du spectre harmonique, avec l'effleurement isolé d'une plaque de bois ou le jeu d'un violon « qui produit la même suite de sons en évoluant toujours plus en direction du chevalet ». Des gestes musicaux ressemblant à un geste quotidien de la main. Pris en tant que tels, ces gestes ne racontent rien. Par contre, placés dans un contexte scénique et dramatique, ils déploient leur potentiel narratif. *Aria* est une scène dramatique, « une femme seule ». La musique et le texte dépeignent une évolution, un adieu, ou, si l'on veut, une libération. Mais *Aria* est aussi une mélodie, un moment de contemplation, « c'est l'instant où la réalité s'immobilise et est réfléchie, où un être unifie en lui de nombreuses voix intérieures, de manière quasiment schizophrène ».

Björn Gottstein

Traduction d'Isabelle Dupont, Kairos Records

Biographies

Maurizio Azzan (né en 1987), compositeur

Maurizio Azzan étudie la composition avec A. Solbiati au conservatoire de Milan, avec F. Durieux au Conservatoire de Paris, à l'Ircam et avec S. Sciarrino.

Ses œuvres sont jouées dans différents pays par des solistes comme A. Politano, M. Ythier, A. D'Errico, S. Fröhlich, C. Crozman, ainsi que par des ensembles tels que l'Ensemble intercontemporain, l'Orchestre de La Fenice (Venise), Divertimento Ensemble, Nieuw Ensemble, mdi ensemble, Proton Bern, Schallfeld Ensemble dans le cadre de festivals comme ManiFeste, Huddersfield Contemporary Music Festival, Biennale di Venezia, Milano Musica, Impuls Graz, Darmstadter Ferienkurse, Time of Music Festival, Budapest Music Center, Teatro La Fenice de Venise, etc.

Depuis 2014, ses œuvres sont publiées par les éditions Suvini Zerboni de Milan.

brahms.ircam.fr/Maurizio-Azzan

Rachel Beja (née en 1984), compositrice

Rachel Beja est une compositrice israélienne installée à Milan. Elle étudie notamment auprès de Gabriele Manca au conservatoire de Milan, où elle reçoit le prix de la Fondation Umberto Micheli en 2017 et 2018. Elle prend part à différentes master class, notamment avec Pierluigi Billone.

Sa musique est jouée en Amérique, en Europe et au Moyen-Orient, par des ensembles tels que Modern Ensemble, Schallfeld Ensemble, Divertimento Ensemble, Ensemble Multilatérale, Tana Quartet, Quartet 121, The Israel Contemporary Players, mdi ensemble, ensemble mise-en, le duo Heather Roche et Eva Zöllner.

En 2018 et 2019, elle reçoit commande de deux pièces pour le théâtre de la part du Festival de Milan.

brahms.ircam.fr/Rachel-Beja

Daniele Bellomi (né en 1988), poète et librettiste

Daniele Bellomi étudie la littérature italienne à l'université de Milan. Il est le cofondateur et directeur éditorial de *plan de clivage*, un blog traitant de la poésie contemporaine, de textes non-narratifs et de langages asémiques. Parmi ses plus récents recueils de poésie, citons : *sequenze arbitrarie* (prose non-narrative, 2009-2013, Ed. 89 Plus/LUMA Foundation, 2017), *dove mente il fiume* (poèmes, 2012-2014, Ed Prufrock Spa, 2015), *cordature* (200*-201*, Ed. en ligne dia-foria | f l o e m a | apothēke 8, 2014), *ripartizione della volta* (poèmes, 2009-2012, Ed. Cierre Grafica/Anterem Edizioni, 2013).

Beat Furrer (né en 1954), compositeur

Beat Furrer étudie la composition et la direction à Vienne. En 1985, il cofonde Klangforum Wien. Depuis 1991, il est professeur de composition à l'Université de musique et des arts de la scène de Graz. Au milieu des années 1990, il fonde avec Ernst Kovacic Impuls, ensemble international et académie de compositeurs.

Arts plastiques, littérature et jazz forment l'arrière-plan d'où naissent ses premières œuvres. Certaines techniques s'apparentent par analogie aux procédés plastiques : superposition de couches qui cernent un objet en revisitant une même structure, effets de clair-obscur... La tendance à laisser certains éléments non-fixés, ou à laisser se développer les figures de manière autonome, reste une marque de son écriture. La voix, du balbutiement bruité au langage constitué, y occupe une place décisive.

brahms.ircam.fr/Beat-Furrer

Biographies des interprètes

Anna Piroli, soprano

Après une licence en littérature et un diplôme au conservatoire Verdi à Milan, Anna Piroli obtient un master of Arts en interprétation et pédagogie vocale au conservatoire de Lugano, avec Luisa Castellani. Elle se consacre à la vocalité du xx^e siècle qui devient son domaine de recherche privilégié : elle est particulièrement remarquée pour ses interprétations de *Limbus-Limbo* de Gervasoni, *Folksongs* et *Laborintus II* de Berio, *Akrostichon-Wortspiel* de Chin, *Aventures* de Ligeti, *Lotófafos* de Furrer et *Cantus Planus* de Castiglioni. Elle collabore notamment avec mdi ensemble, Divertimento Ensemble, Vox Altera, AsLiCo, Fondation Scelsi, Jeunesses Musicales. En 2019, elle devient artiste lyrique permanente de l'opéra de Dijon et chante ainsi dans *Les Châtiments* de Pauset.

Ensemble Schallfeld

Installé à Graz (Autriche), spécialisé en musique contemporaine, l'Ensemble Schallfeld éveille la curiosité du public par sa piquante virtuosité et le raffinement de son jeu chambriste, allié à un soin particulier accordé aux formats de ses concerts : chaque performance est adaptée au lieu où elle se déroule, afin d'apporter une nouvelle dimension à l'écoute. Fondé en 2013, l'ensemble se compose actuellement de musiciens de huit nationalités, et la variété des centres d'intérêt de ses membres se reflète dans ses partis pris esthétiques. Depuis quelques années, Schallfeld s'affirme à l'international grâce à sa programmation séduisante, qui fait la part belle aux jeunes compositeurs, à la qualité de ses improvisations collectives et à son usage novateur de l'électronique en temps réel.

schallfeldensemble.com

Musicien-ne-s de l'Ensemble Schallfeld

participant au concert

Manuel Alcaraz percussions

Szilárd Benes clarinette

Maria Flavia Cerrato piano

Lorenzo Derinni violon

Paolo Fumagalli alto

Myriam García Fidalgo violoncelle

Davide Gagliardi ingénieur son

Leonhard Garms direction

Leonhard Garms étudie la direction et la théorie musicale à l'Université des Arts de Graz (Autriche). Il suit des masterclass de Peter Eötvös, Arturo Tamayo et du Klangforum Wien.

Ses premières expériences professionnelles le mènent notamment à l'Opéra de Graz et au festival Styriarte. En 2008, il dirige à l'Opéra municipal de Regensburg. En 2010, il se produit dans des institutions telles que la Ruhrtiennale Festival, le Staatstheater Wiesbaden, le Wiener Festwochen, le Korean National Opera, l'Opéra de Lausanne ou l'Opéra-Comique de Berlin. En 2011-2012, il est chef et assistant directeur musical à l'Opéra d'État d'Istanbul. Il mène aujourd'hui une carrière de chef, invité par d'éminents festivals et opéras, tout en poursuivant son tropisme contemporain en compagnie de divers ensembles.

Étienne Démoulin réalisateur en informatique musicale

Ircam

Après des études d'ingénieur du son, Étienne Démoulin se spécialise dans la réalisation en informatique musicale. Il a travaillé pour diverses structures (Ircam, Le Balcon, ensemble Sillages, Les Percussions de Strasbourg) et a collaboré avec plusieurs compositeurs (Carmine Cella, Jean-Luc Hervé, Jacques Lenot, Pierre Jodlowski).

Équipes techniques

T2G – Théâtre de Gennevilliers

Amaury Seval, Thibaud Van Audenhove régie générale

Jean Gabriel Valot, Kolya Larmarange, Jessy Piedfort,

Sam Dineen lumière

Elric Pouilly son

Jürg Häring, Antoine Lesimple, Margaux Chevalier plateau

Ircam

Sylvain Cadars ingénieur du son

Quentin Vouaux régisseur général

Koré Préaud assistante son

Équipe de retransmission audio en direct

Cécile Lenoir direction artistique

Martin Antiphon mixage binaural

Éric de Gélis, Rémi Desmonet mise en ligne

Programme

Jérémie Szpirglas textes et traductions

Olivier Umecker graphisme

Ircam

Institut de recherche et coordination acoustique/musique

L'Institut de recherche et coordination acoustique/musique est aujourd'hui l'un des plus grands centres de recherche publique au monde se consacrant à la création musicale et à la recherche scientifique. Lieu unique où convergent la prospective artistique et l'innovation scientifique et technologique, l'institut est dirigé par Frank Madlener et réunit plus de cent soixante collaborateurs.

L'Ircam développe ses trois axes principaux – création, recherche, transmission – au cours d'une saison parisienne, de tournées en France et à l'étranger et de deux rendez-vous annuels: ManiFeste qui allie un festival international et une académie pluridisciplinaire, le forum Vertigo qui expose les mutations techniques et leurs effets sensibles sur la création artistique.

Fondé par Pierre Boulez, l'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture. L'Unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son), hébergée par l'Ircam, bénéficie de plus des tutelles du CNRS et de Sorbonne Université.

En 2020, l'Ircam crée Ircam Amplify, sa société de commercialisation des innovations audio. Véritable pont entre l'état de l'art de la recherche audio et le monde industriel au niveau mondial, Ircam Amplify participe à la révolution du son au XXI^e siècle.

ircam.fr

T2G

Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National

Le T2G – Théâtre de Gennevilliers est un centre dramatique national fondé par Bernard Sobel en 1963, labellisé en 1983, puis dirigé par Pascal Rambert de 2006 à 2016. Nommé directeur du T2G en janvier 2017, Daniel Jeanneteau, metteur en scène et scénographe, développe, avec Frédérique Ehrmann et Juliette Wagman, un projet artistique pluridisciplinaire, ancré sur le territoire, conjuguant à la fois une dynamique de création et de production de spectacles et des projets complémentaires et structurants, « hors plateaux ».

Le T2G est ainsi pensé comme un espace de vie, d'échanges et de partage où la rencontre entre artistes et publics est au cœur du travail de création, ouvert à toutes les pratiques: théâtre, danse, arts visuels, plastiques, arts performatifs, etc.

Des partenariats sont menés tout au long des saisons avec le Festival d'Automne à Paris, l'Ircam-Centre Pompidou, le Metropolitan Tokyo Theatre, l'Odéon-Théâtre de l'Europe, l'Espace 1789 de Saint-Ouen, le conservatoire Edgar-Varèse de Gennevilliers, l'EMBA | galerie Edouard Manet, le Shizuoka Performing Art Center, etc...

Le T2G édite, enfin, Revue Incise, qui paraît chaque année en septembre.

theatredegennevilliers.fr

L'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture. L'Unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son), hébergée par l'Ircam, bénéficie de plus des tutelles du CNRS et de Sorbonne Université.

ManiFeste-2021

Partenaires

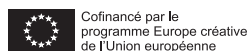
CND Centre national de la danse
 Centre Wallonie-Bruxelles | Paris
 Cité de la musique – Philharmonie de Paris
 Ensemble intercontemporain
 La Villette
 Le CENTQUATRE-PARIS
 Les Spectacles vivants/Musée national d'art moderne-Centre Pompidou
 Radio France
 T2G – Théâtre de Gennevilliers

Soutiens

Réseau ULYSSES, subventionné par le programme Europe créative de l'Union européenne
 Sacem – Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique

Partenaires médias

France Musique
 Le Monde
 Télérama
 Transfuge
 Trax



L'équipe du festival

Direction

Frank Madlener

Direction artistique

Suzanne Berthy
 Adèle Bernadac, Natacha Moëne-Loccoz

Innovation et Moyens de la recherche

Hugues Vinet, Sylvie Benoit, Guillaume Pellerin

Unité mixte de recherche STMS

Brigitte d'Andréa-Novet, Jean-Louis Givatto

Communication et Partenariats

Marine Nicodeau
 Émilie Boissonnade, Mary Delacour,
 Clémentine Gorlier, Alexandra Guzik,
 Deborah Lopatin, Claire Marquet

Pédagogie et Action culturelle

Philippe Langlois
 Aurore Baudin, Jérôme Boutinot,
 Anne-Sophie Chassard, Murielle Ducas,
 Cyrielle Fiolet, Stéphanie Leroy,
 Jean-Paul Rodrigues

Production

Cyril Béros
 Luca Bagnoli, Florian Bergé, Raphaël Bourdier,
 Jérémie Bourgogne, Sylvain Cadars,
 Clément Cerles, Lisa Collier, Louise Enjalbert,
 Éric de Gélis, Anne Guyonnet, Jérémie Henrot,
 Guillaume Lottin, Clément Marie, Aline Morel,
 Aurélia Ongena, Koré Préaud, Maxime Robert,
 Florent Simon, Clotilde Turpin, Quentin Vouaux
 et l'ensemble des équipes techniques intermittentes.

CINÉMA, ART,
SCÈNES, LIVRES,
MUSIQUES...

POUR FAIRE VOS CHOIX

Télérama

DÉCOUVREZ NOS SÉLECTIONS

REJOIGNEZ-NOUS SUR



Notes

A series of horizontal dotted lines for writing notes.

